L'OUTILLAGE ARCHAIQUE SUR GALET DES ENVIRONS DE PORTIRAGNES (HÉRAULT)

par J.-P. GRIMAL*
et J. SALUSTE*

1. INTRODUCTION

Depuis la publication[1] d'un biface qu'il venait de trouver, l'un de nous (JS) a rassemblé plusieurs autres pièces qui forment à présent, un ensemble de 18 outils suffisamment significatifs pour faire l'objet d'une description méthodique et approfondie, ne serait-ce que pour rappeler l'existence, d'ailleurs connue depuis longtemps[2] de ce type d'industrie "archaïque" dans le Biterrois. Ceci s'avère d'autant plus nécessaire que seule, la note de Paul Ambert[3] apportait un élément nouveau sur ce sujet, depuis la publication de la thèse d'Henri de Lumley[4] voilà plus de vingt ans; en effet, la notice publiée dans *La Préhistoire française*[5] fait le point des connaissances à la même époque, mais ne signalait pas de pièces nouvelles pour le Biterrois.

Fort à propos, la publication récente[6] du "modèle catalan" de systématisation de l'outillage archaïque des terrasses alluviales de la Têt et du Tech, nous apporta la base méthodologique actualisée qui nous facilita la classification typologique et l'essai d'analyse standardisée de notre petite série d'outils.

2. CIRCONSTANCE DES DECOUVERTES

Toutes les pièces proviennent des environs de Portiragnes (Hérault) dont la géologie simplifiée a été reportée sur la carte de la figure 1; les alluvions grossières apportées principalement par l'Ardaillou occupent toute la partie nord, alors que la zone littorale s'est constituée plus récemment par des dépôts fluvio-lacustres en liaison avec les anciens cours de l'Orb et du Libron et les fluctuations du niveau marin. Les formations volcaniques de Roque-Haute, à l'est, les plus récentes de la basse vallée de l'Hérault, se superposent ponctuellement aux terrains alluvionnaires des terrasses du Libron.

Les outils ont été trouvés, le plus souvent, à l'occasion de promenades ou de parties de chasse; c'est dire que la collection ainsi constituée ne peut être représentative de la totalité de ce type d'outillage. En effet, faute de la nécessaire recherche exhaustive des prospections organisées, un tri inconscient se produit immanquablement au détriment des pièces les moins "voyantes".

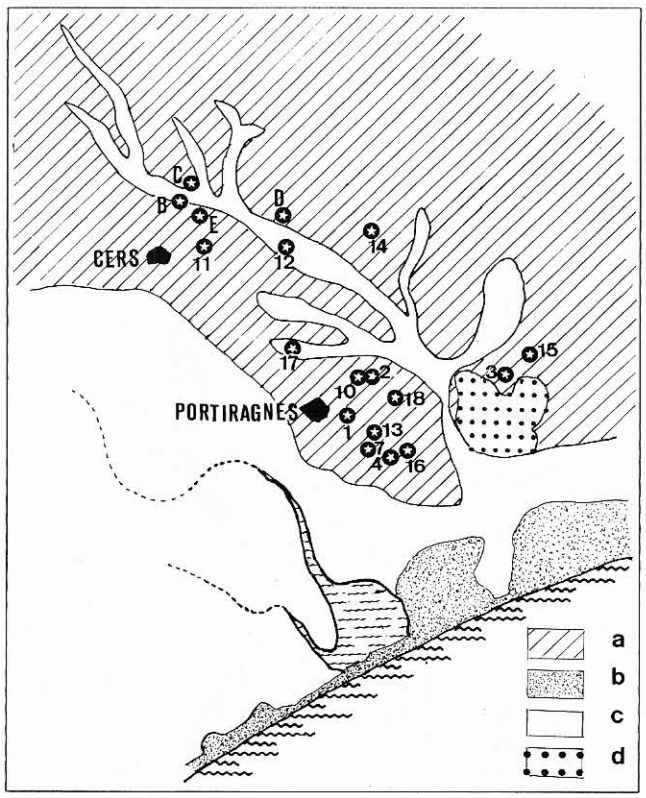

Fig. 1 — Localisation géologique des outils: a) alluvions grossières du Pliocène continental; b) dépôts littoraux holocènes; c) Quaternaire indifférencié; d) formations volcaniques quaternaires de Roque-Haute. Les chiffres représentent les outils qui ont pu être approximativement positionnés sur la carte.

Le plus souvent, il s'agit de découvertes isolées et rien ne permet de rattacher cet outil à un éventuel gisement de surface plus ou moins détruit par les travaux agricoles. La carte de la figure 1 montre la dispersion des points de découvertes et signa-

Groupe de Recherches Archéologiques d'Agde, Dépôt de fouilles archéologiques, 14 Rue Mirabel, F 34300 Agde.

1/ Grimal 1968.
2/ Genson 1932; Albaille 1935.
3/ Ambert 1976; F. Semah a signalé quelques galets taillés trouvés *in situ* sous les basaltes de Saint-Thibéry, in *Excursion 103 A du 26e Congrès géologique international.*
4/ De Lumley 1971.
5/ De Lumley 1976.
6/ Collina-Girard 1986.
7/ De Lumley 1971, 214.

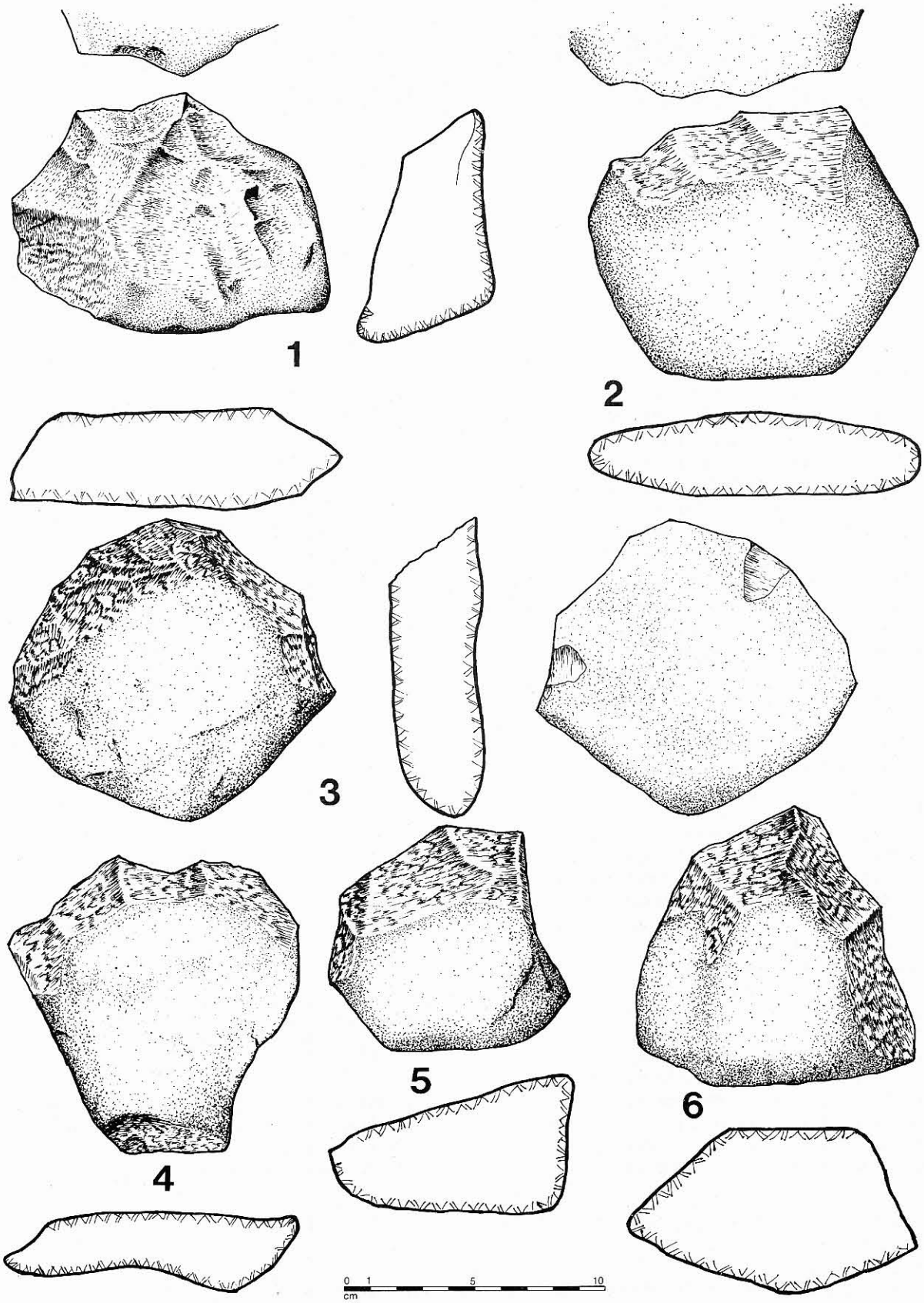

Fig. 2 — Les choppers (Portiragnes) :1, *Sainte-Anne;* 2, *Les Vignals;* 3, *Les Mourguettes;* 4, *Les Tresses* (les n° 5 et 6 n'ont pu être localisés avec suffisamment de précision).

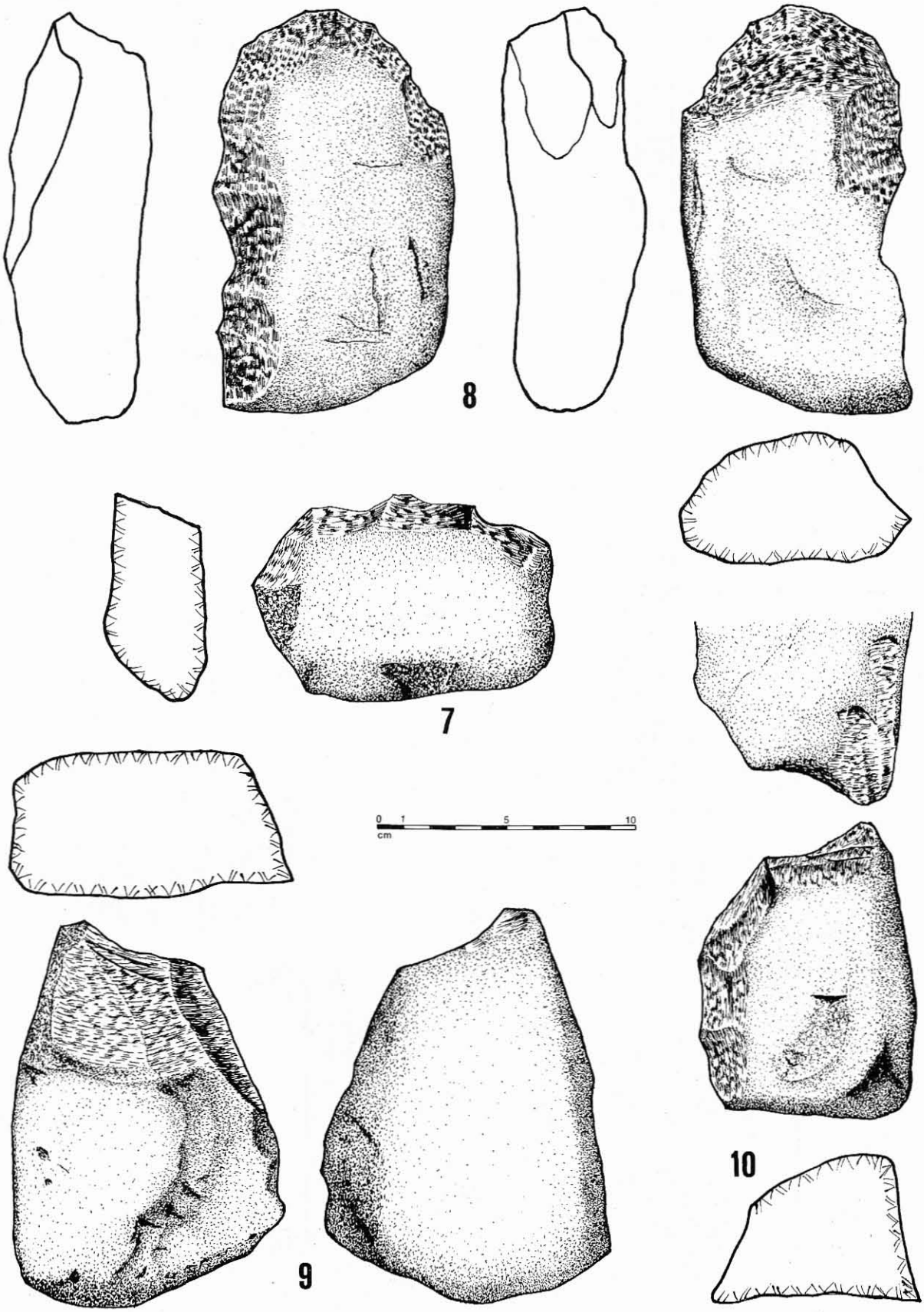

Fig. 3 — Les choppers (Portiragnes) : 7, *Les Tresses;* 10, *Les Vignals* (les n° 8 et 9 n'ont pu être localisés avec suffisamment de précision).

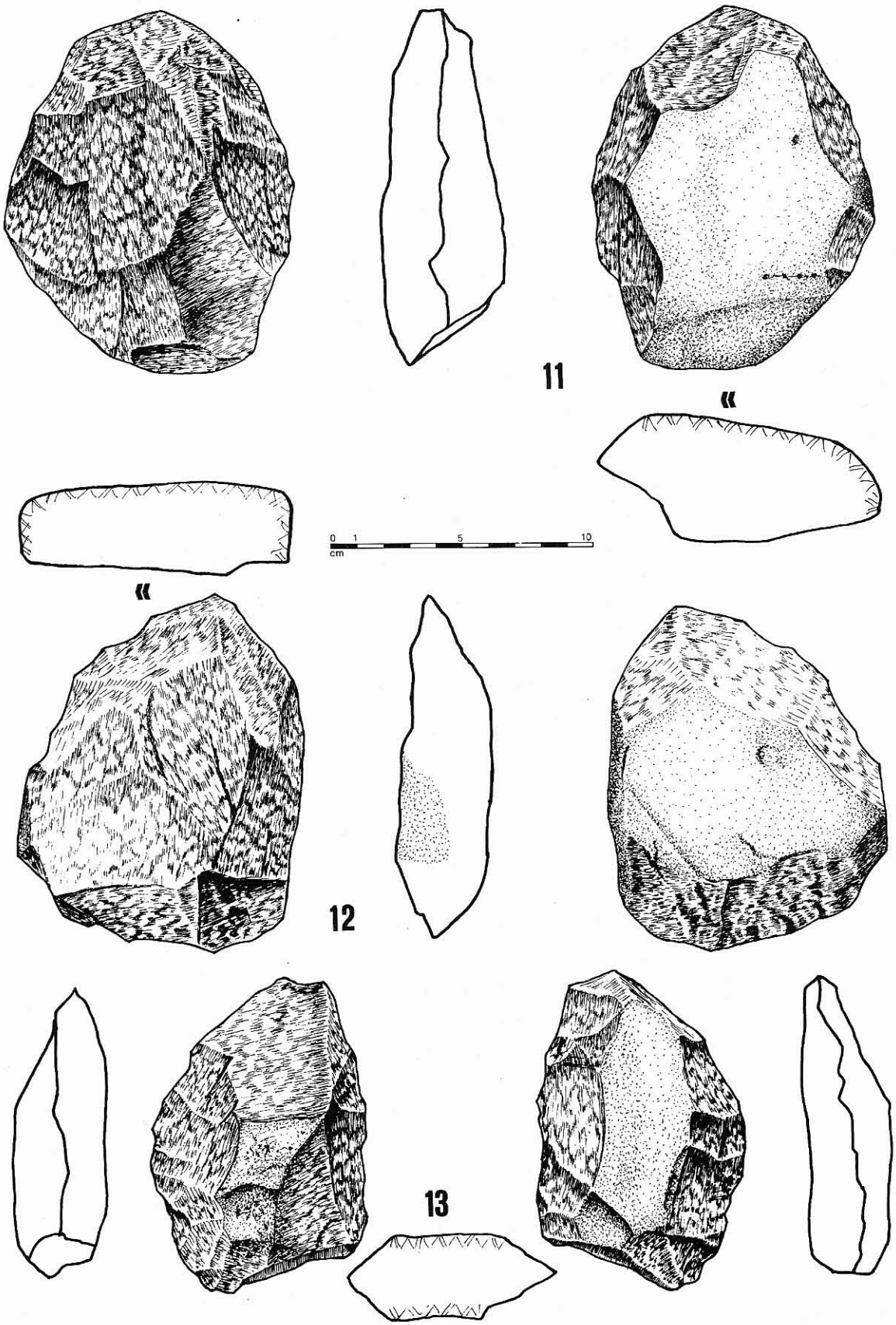

Fig. 4 — Les chopping-tools (Portiragnes); 11 et 12, *Peyrigasses; f3, Les Tresses.*

le, bien entendu, les outils trouvés (fig. 7) par Joseph Boularan[4] sur les mêmes tènements. Il n'a pas toujours été possible de porter sur la carte, avec une précision suffisante, les points de nos découvertes; il apparaît toutefois que, à part 2 exceptions (n°12 et n°17), peut-être dûes d'ailleurs à l'imprécision de leur report sur la carte géologique, les pièces ont été recueillies en surface de formations détritiques pliocènes. L'âge de ces formations, antérieures à 3,5 MA[8] n'autorise évidemment aucune relation chronologique directe avec l'outillage qui s'y trouve, ce qui n'est pas le cas pour les outils découverts en amont, sur des épandages plus récents relevants du Quaternaire et pour lesquels Henri de Lumley écrit : "ces outils, en général peu roulés, sont vraisemblablement contemporains (ou très peu postérieurs) du dépôt de ces terrasses"[7].

3. DESCRIPTION de l'OUTILLAGE

Par souci de fiabilité, nous avons éliminé les artefacts qui comptent moins de 3 enlèvements[6].

Chaque outil sera désigné par un numéro arbitrairement attribué en raison de son classement typologique et donc de sa position dans les planches de dessins (fig. 2 à 6).

Pour l'étude de notre série, nous utiliserons comme base de travail, le "fil conducteur" de la grille descriptive des industries catalanes de J. Collina-Girard[6], adaptée à nos besoins en gardant, bien sûr à l'esprit, les réserves formulées par cet auteur quant aux disparités possibles entre "provinces géographiques" (on ne peut savoir à l'avance quels sont les caractères pertinents et ceux qui ne le seront pas). Ainsi, quelques attributs auxquels J. Collina-Girard accorde une certaine importance ne seront pas repris dans notre travail; en effet, il nous a paru judicieux de ne retenir que les critères liés aux choix pragmatiques de l'Homme qui a taillé l'outil : poids et forme du galet, efficience de la prise en main, qualité et longueur de la partie active qu'il va pouvoir en tirer, etc.

3.1. Caractères individuels

Chaque outil a été dessiné avec suffisamment de vues différentes pour permettre d'en prendre n'importe quelle mesure, selon la méthode d'étude typologique utilisée. Par contre, le tableau ci-dessous regroupe une série de critères qui ne sont pas forcément visibles sur le dessin de l'outil:

- le numéro renvoie à la numérotation des planches de l'illustration;
- le poids est exprimé en grammes;
- la longueur du tranchant, en cm, a été mesurée avec un fil pour tenir compte du tracé sinueux généralement obtenu;
- le nombre d'enlèvements correspond aux percussions nécessaires pour obtenir la partie active, sans tenir compte des retouches.
- le critère "émoussé" signale que les facettes de taille ont perdu, en partie, leurs arêtes par usure mécanique;
- la couleur a été définie avec le Code des couleurs des sols[9] et correspond à la coloration dominante de la pièce ou au contraste le plus marqué;
- la colonne "éolisation" renseigne sur la présence de ce type de lustré brillant et cireux, dû à l'action du vent.

Les n°2 et n°9 portent sur le talon, une altération foncée, couleur "lie de vin" due probablement à l'enfouissement de cette partie de la pièce.

N°	Poids	Tranchant	Enlèvements	Couleur	Eolisation
1	740	18	5	N 75	
2	800	10	3 émoussés	R 70	x
3	640	21	7	P 33	
4	500	15	3	P 90	
5	650	12	4	P 90	
6	900	19	4	P 49 /P 51	
7	600	15	4	N 75	
8	990	26	7	R 69	
9	1310	12	4	P 49 /S 11	x
10	820	17	5	R 89	
11	920	31	13	R 50	
12	570	30	15	R 25	
13	420	26	12	R 67	
14	1180	28	9	R 49	x
15	680	27	15	P 69	
16	615	38	18	N 75	x
17	*480*	*13*	*(10)* émoussés	T 20	
18	790	28	7	R 29	

Le n°4 est cassé (intentionnellement ?) au talon.

Le n°17 a perdu anciennement la pointe.

3.2. Caractères généraux

L'observation macroscopique des outils a permis de mettre en évidence certaines constantes qui n'ont certes qu'une valeur relative en raison des aléas des ramassages. En effet, il ne faut pas oublier en ce qui concerne notre série, que la non-représentation d'un critère ne correspond pas forcément à son inexistence !

La forme de l'outil a été obtenue par quelques enlèvements principaux seulement; dans peu de cas, des retouches plus fines sont venues parfaire la partie active de l'outil. Il est interessant de constater que les pièces 11 et 12, très proches dans leur forme et la technique de taille, ont été recueillies a proximité; y aurait-il là l'indice d'une "fabrication stéréotypée" de ce genre d'outil?

3.2.1. Aspect physique de l'outillage

3.2.1.1. Le matériau

A l'exception du numéro 8 qui a été travaillé dans un rognon de quartz translucide, les autres outils proviennent de galets de quartzite dont la couleur actuelle va du beige clair au brun assez foncé, voire "lie de vin". Toutes les pièces portent encore une plage plus ou moins importante du cortex d'origine; le plus souvent (ceci concerne 14 outils), la base est en partie réservée pour permettre, semble-t-il, une bonne prise en main de l'outil par son talon.

3.2.1.2. La couleur

Contrairement à la plupart des quartzites qui sont de couleur grisâtre ou verdâtre (outillage contemporain des terrrasses de la Garonne, par exemple), nos outils ont une coloration beige à marron (teinte miel) provenant d'une altération superficielle purement locale du matériau en raison de la couleur équivalente des terres qui les contiennent[8]. Ce caractère nous permet de penser que les galets de tous nos outils ont été prélevés sur place parmi les rognons des alluvions déposées par le Libron ou l'Ardaillou.

Cette coloration spécifique concerne uniformément toute la

8/ Ambert 1991.

9/ A. Cailleux, *Code des couleurs des sols*, Paris, Ed. Boubée.

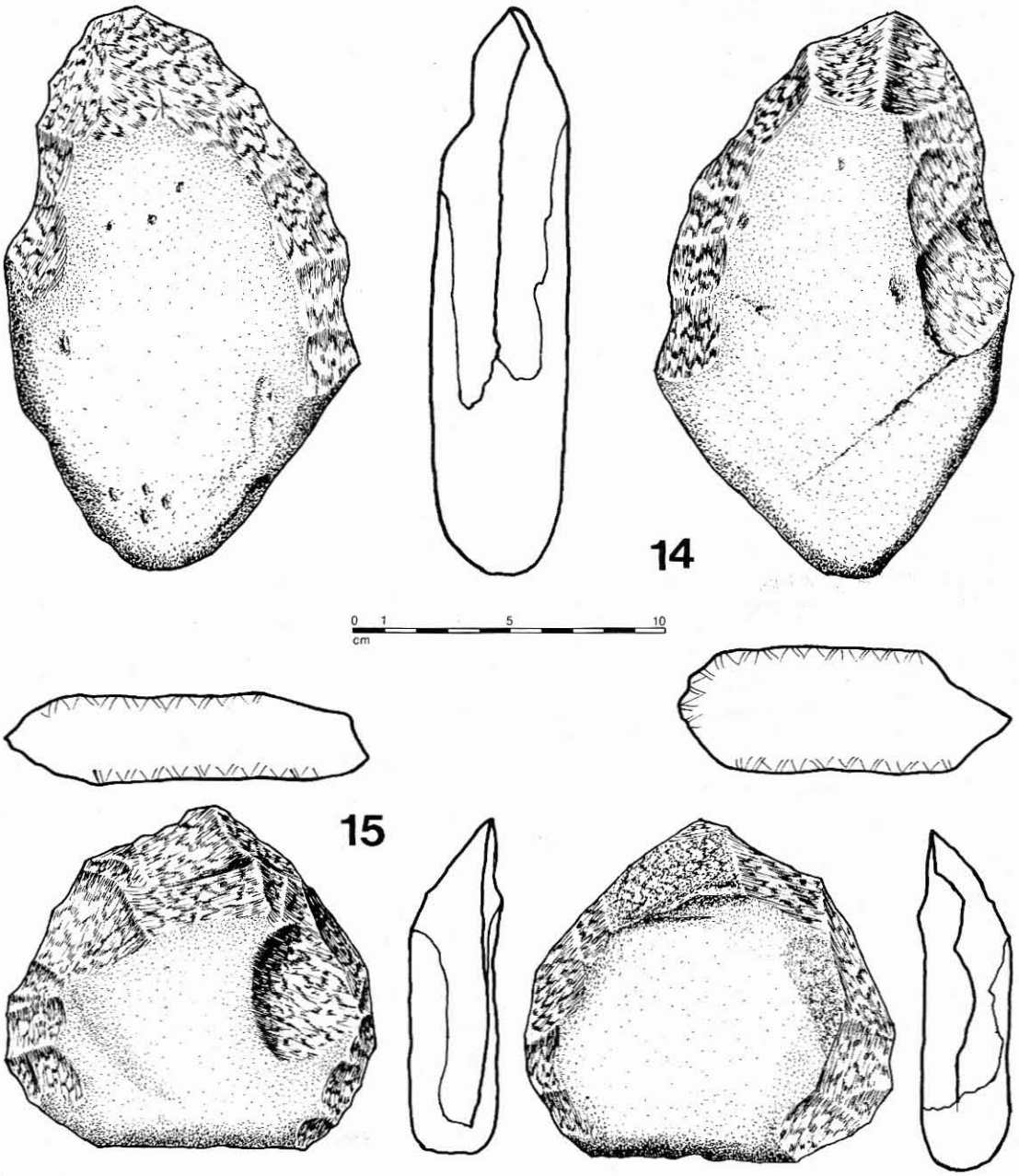

Fig. 5 — Les chopping-tools / proto-bifaces (Portiragnes) :14, Les *Moutonnes;* 15, *Homme Mort.*

surface de l'outil, tant la partie taillée que la zone corticale.

3.2.1.3. Les patines

Outre la teinte miel commune à tout l'outillage, l'aspect relativement rêche du quartzite taillé est visible sur toutes les pièces tirées de ce matériau; une éolisation de surface confère même à 4 outils typologiquement différents, un aspect lisse, brillant et onctueux, comme s'ils étaient "huilés". Nous n'avons noté sur aucune pièce, des traces de concrétionnement, signalées pour d'autres outils[3 et 4] et qui apporteraient alors, une connotation chronologique non négligeable.

3.2.1.4. L'usure

Les arêtes et les facettes de taille apparaissent encore, le plus souvent assez bien nettement marquées en raison de l'absence d'altération ou d'abrasion mécanique durant leur enfouissement;

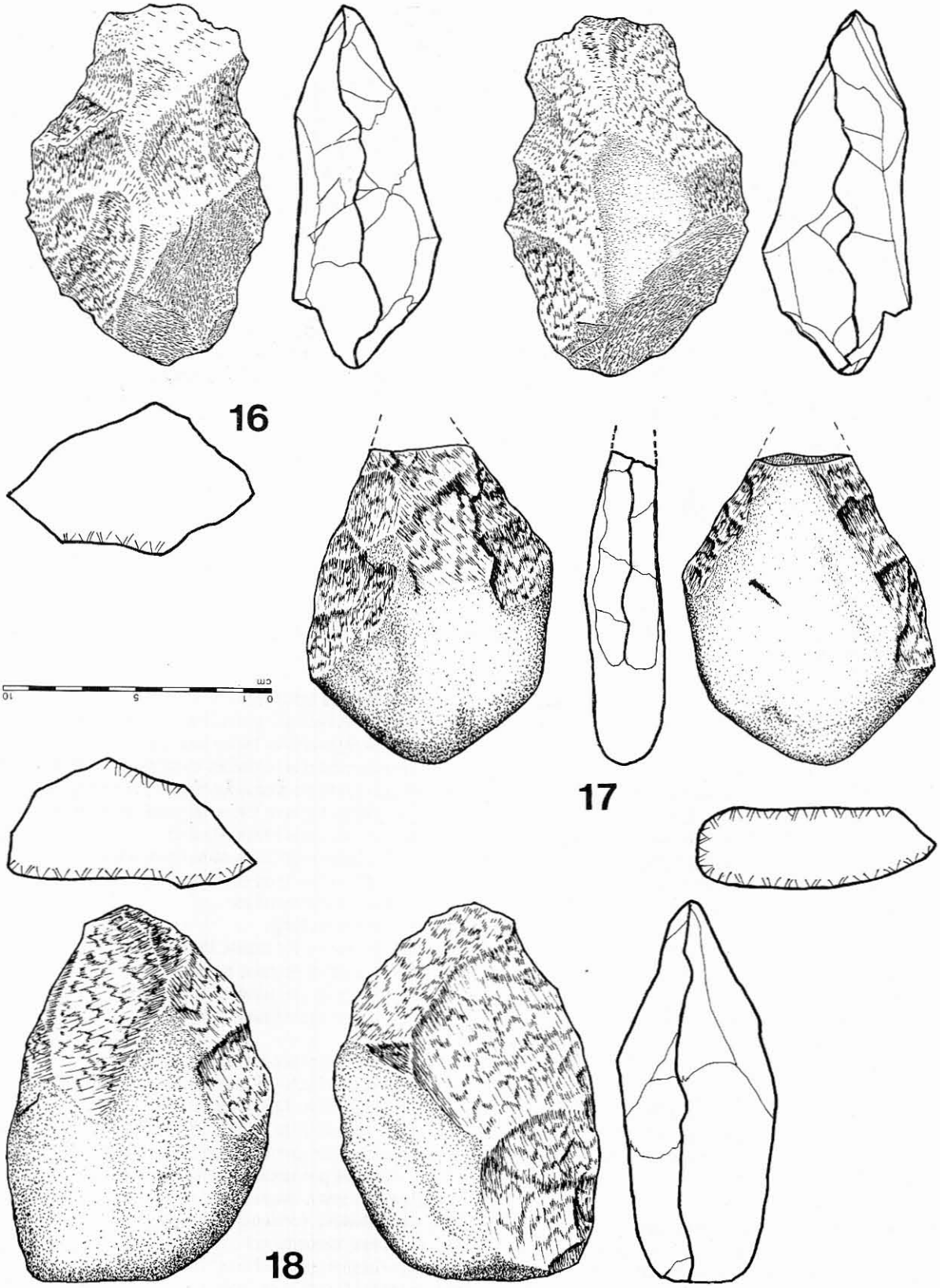

Fig. 6 — Les bifaces ou "coups de poing" de la série II (Portiragnes) : 16, *Les Tresses*; 17, *Combe Grasse;* 18, *Saint Félix.*

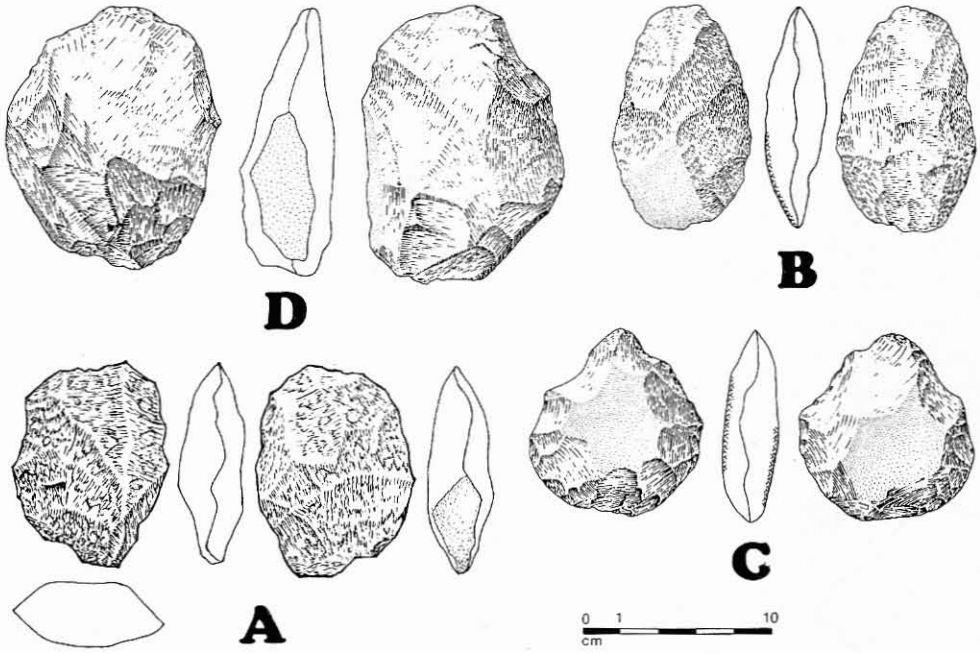

Fig. 7 — Les bifaces ou "coups de poing" de la série I (se reporter à la numérotation de la figure 1) A: provenance imprécise (Cers); B et C: *Les Crémats* (d'après de Lumley); D: *Baraque de Salvetat* (d'après de Lumley); E: *Bartasse* (non représenté).

tous les outils offrent encore, en fait, une "lecture" très satisfaisante des différentes zones taillées.

3.2.2. Classement typologique

Malgré la faiblesse de sa représentation, notre série d'outils va du chopper le plus fruste au biface symétriquement élaboré; mais cette série est-elle chronologiquement homogène?

L'absence de critères pertinents de discrimination ne nous permet pas de dire si ces différences typologiques sont liées à une évolution chronologique de l'outillage ou si les formes différentes données aux outils ne dépendent, en fait, que de leur utilisation projetée.

Les critères de classement[6] nous permettent de répartir les 18 outils dans 3 principaux groupes typologiques :

3.2.2.1 Les choppers (fig. 2 et 3)

10 pièces en font partie et selon la position du tranchant qui a été obtenu, il est possible de séparer :

- les choppers transversaux (n° 2, 4, 5, 7)
- les choppers doubles (n° 1, 3, 6, 8)

Noter la non-représentation de choppers latéraux simples.

Deux pièces (n°9 et n°10), en raison de leur tranchant en biseau, pourraient entrer dans la catégorie des "pics des Cresses" de la terminologie d'H. de Lumley[4].

3.2.2.2. Les Chopping-tools (fig. 4 et 5)

On peut noter pour les 5 outils qui composent ce groupe une nette tendance vers le biface partiel; la mise en forme se limite soit à un épannelage envahissant (n°11, 12 et 13) soit à l'aménagement en pointe de la partie active (n°14 et 15). Le n°13 a été façonné à partir d'un gros éclat cortical.

3.2.2.3. Les bifaces ou "coups de poing" (fig. 6)

Trois pièces ont été rattachées à ce groupe même si elles ne présentent pas tous les caractères d'une pièce modale. Pour le n°16, le tranchant sinueux, une face entièrement épannelée et la zone de cortex réservée sur l'autre face sont des attributs qui font principalement partie des véritables chopping-tools. Pratiquement les mêmes observations s'appliquent au n°18. Par contre, le n°17 profitant au maximum de la forme du galet, présente la symétrie nécessaire à un véritable biface lancéolé.

La simple observation de ce classement montre la quasi égalité (mais est-elle réelle ?) du nombre d'outils à taille unidirectionnelle par rapport à la taille biface.

3.2.3. Datation de l'outillage

C'est un domaine pour lequel, les circonstances mêmes de la découverte des outils ne nous permettent aucune approche sérieuse. L'aspect physique général ne fait ressortir, avec pertinence aucun critère discriminant (concrétionnement, éolisation, usure).

Les simples comparaisons typologiques ont montré de nombreuses similitudes de forme avec certains outils déjà étudiés en Languedoc-Roussillon (Costières du Gard, série II du Biterrois, terrasses du Tech et de la Têt, etc). Il ne fait aucun doute que cet outillage participe des premières industries humaines de la région mais, en raison de perdurations parfois très longues, la fourchette chronologique s'avère relativement ouverte (du Mindel ancien au Riss), généralement condensée sous l'appellation "acheuléen". Les auteurs font fréquemment allusion à la réelle difficulté de proposer une datation plus précise pour ce type d'outillage; nous nous en tiendrons donc à la prudence de P. Ambert, nous invitant à "marquer une hésitation devant l'extrême fragilité du canevas chronologique proposé"[3]. Toutefois, le risque n'est pas trop grand si on attribue les outils de Portiragnes au Paléolithique inférieur.

4. CONCLUSION

L'effectif des outils de notre série est bien trop faible pour autoriser une exploitation statistique valable et proposer des considérations originales sur ce type d'outillage. La typologie de nos documents et nos observations limitées n'apportent rien de nouveau à ce qui était déjà connu et publié. Il n'était toutefois pas inutile de signaler cette intéressante série d'outils sur galets du Paléolithique inférieur et permettre ainsi de les exploiter dans le cadre d'une synthèse future. C'est ce que préconisait déjà A. Tavoso lorsqu'il écrivait : "Il n'est donc possible de dire ce qui dans la typologie d'un outillage reflète son âge, les difficultés (ou les caractères particuliers) de la matière première ou son origine géographique qu'en étudiant, à l'intérieur d'une aire bien définie, assez riche pour qu'on puisse y établir des séries, l'évolution chronologique et spatiale des outillages"[10]. C'est à ce projet que nous avons souhaité participer par cette modeste contribution.

Bibliographie

Albaille 1935 : S.-J. Albaille, Notes Scientifiques Occitanes VI, dans *Bull. Soc. Et. Scienc. Nat. Béziers*, 39, 96-101.

Ambert 1976 : P. Ambert, Un outil du Paléolithique ancien au Vallon de Guitou (Sérignan, Hérault); son contexte géologique, dans *Bull. Soc. Et. Scienc. Nat. Béziers,* 45, 63-68.

Ambert 1991 : P. Ambert, *L'évolution du Languedoc Central (Causses méridionaux, piémont languedocien) depuis le Néogène,* Thèse d'Etat (Lettres, Géomorphologie), Aix-en-Provence, 2 vol., 224 p., 164 fig., 70 p. Annexes, 5 cartes coul. h.-t.

Collina-Girard 1986 : J. Collina-Girard, Grille descriptive et évolution typologique des industries archaïques: le modèle catalan, dans *BSPF* 83, n° 11-12, 383-403.

Genson 1932 : E. Genson, Notre plus vieux Languedoc Méditerranéen !, dans *Bull. Soc. Et. Scienc. Nat. Béziers* 36, 1932, 90-96.

Grimal 1968 : J.-P. Grimal, J. Saluste, Note sur un biface du littoral languedocien (commune de Portiragnes, Hérault) in *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique* X (Faculté des Lettres et Sciences Humaines), Toulouse 1968, 97 à 103.

De Lumley 1971 : H. De Lumley, *Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique* (5e supplément à *Gallia-Préhistoire*), Paris 1971.

De Lumley 1976 : H. De Lumley *et al.,* Les premières industries humaines en Languedoc méditerranéen et en Roussillon, in *La Préhistoire Française,* I (2), 777-794.

Tavoso 1976 : A. Tavoso, Les premières industries humaines dans le Bassin du Tarn, in *La Préhistoire Française*, I (2), 797-799.

10/ Tavoso 1976.